

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-1152-Marc-Le-Gros-a-deux-maisons.html>



I.D n° 1152 : Marc Le Gros a deux maisons

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : vendredi 6 juin 2025

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

La martre et le chameau, et *Tétralogie des oiseaux du halage*, tous deux publiés aux éditions *Est-Samuel Tastet*, et dont je rendais compte dans l'[I.D n° 1114](#) au 11 août 2024), auraient dû mettre le point final à l'œuvre poétique de **Marc Le Gros**. On l'apprend dans le long *Avant-dire* qui inaugure *Deux maisons*, ouvrage qui, contre toute attente pour l'auteur, lequel ayant en conscience rendu les armes, paraît aujourd'hui aux éditions [Voix d'Encre](#).

Et c'est en une forme de contrition que Marc Le Gros rapporte comment la lecture d'une petite plaquette d'**Alain Le Beuze**, évoquant la maison d'enfance, *a rallumé sinon le feu du moins les quelques braises qui sans doute couvaient sous la cendre*, le ramenant à son tour aux deux maisons qu'il a *vraiment habitées*.

La première est celle d'enfance. La ressuscite une suite de sizains, en *leur côté prosaïque, sinon franchement trivial*, commente le poète, jamais en peine pour dévaloriser ces derniers écrits auxquels il ne pardonne pas de l'avoir pris par surprise, comme de lui avoir demandé si peu de *souffrance* et de *travail* pour s'imposer. À tort, proteste le lecteur. Je reproduis pour preuve ci-dessous quelques strophes finales :

Finale
Des ronds dans l'eau ?
Les bulles à peine irisées qui tremblaient dans le mir de vaisselle,
Qui grossissaient quand on soufflait ?
Ou bien, taillé dans un morceau d'ardoise un ricochet un seul
Et sa longue trainée de lumière ?

On aura débité l'éternel récit du délogé du
Dépeuplé, du veuf
Raconté la toute petite histoire de l'affamé :
Un peu de pain trempé dans la mémoire
Un vieux bol de jouvence qui dort
Au fond du puits

La seconde maison est *celle où depuis plus de quarante ans je vis, où j'ai vécu avec elle, qui n'est plus, au bord d'une rivière*, indique Marc Le Gros. Un vers et un poème, l'un et l'autre de plus d'ampleur, lui sont alors nécessaires, *une sorte d'ovni de dix-sept vers* s'impose à lui. La plupart est adressée à *la jeune morte*, expression souvent présente dans le premier vers. Et malgré les efforts de l'auteur pour lui tenir la bride, s'en tenir aux seuls faits, sans jamais se payer de mots, l'émotion affleure, prend le lecteur à la gorge, à cause justement de ce style direct, sans fard, proche d'un langage parlé :

Le dernier voyage, ma petite morte
On fêtait notre anniversaire
Cinquante ans de mariage
C'était à Santander
On avait pris le ferry à Roscoff
Mais dur dur avec nos jambes malades à tous les deux
Et devant le Centre Bottin le premier jour
Ta chute, sur la pelouse heureusement
Au retour, dans la chambre au pignon sud
La plus belle, dans la maison au bord de l'eau
Là où était la grande photo de toi
Qu'on avait prise
Juste avant de partir au Laos
Et qu'on mettra plus tard
Avec des fleurs
Près de ton cercueil
Le soleil n'entrait plus beaucoup.

Et cet ensemble est un tombeau, - par cette phrase s'achève l'*Avant-dire* aux poèmes de *Deux maisons*. Fait-il commenter davantage ?

Post-scriptum :

Repères : **Marc Le Gros** : *Deux maisons*. Pastel de couverture : **Alain Blanc**. Ed. [Voix d'Encre](#) (621 route de Pierron - 26340 Espenel) 72 p. 17€.